

Iliadz (Ilia Zdanévitch) est Russe. Mais il se présente autrement qu'à la manière conventionnelle qui fut jusqu'à présent la seule manière artistique d'être russe. Il n'est pas positivement « parisien » et paraît n'être pas candidat à la perpétuelle affirmation dogmatique ! C'est pourquoi Paris est long à s'émouvoir.

Il y a des futuristes russes. Mais oui. La Russie connaît des mouvements parallèles à ceux du reste du monde : elle a un mouvement parallèle au mouvement dada.

Dès 1912, les futuristes russes existaient. En 1914, leur groupe se divise en deux. L'un continue à se réclamer du futurisme et l'autre porte comme enseigne : le 41° (le degré quarante-et-un) et invente un langage nouveau, le zaoum, avec Iliadz Kroutchenyh, Terentieff. C'est ce dernier mouvement qu'on peut considérer comme la forme russe du dadaïsme littéraire.

Le zaoum est un langage d'apparence russe dont les mots et les onomatopées sont tels qu'ils permettent d'être le support du sens de plusieurs mots de sonorités voisines. Inventé par des Russes, il a fatalement l'apparence russe. Mais il pourrait y avoir un zaoum français, un zaoum allemand ou anglais, ou même international, ce qui, d'ailleurs, en diminuerait l'accessibilité. Le russe est peut-être la langue la plus souple, la plus riche en interférences, en possibilité de jeu sonore et verbal, en sons qui, en dehors du sens catalogué, semblent absorber des significations ou des germes de signification émanés du monde extérieur. C'est-à-dire que la figure des sons est infiniment plus expressive dans la représentation du sens du mot et de l'objet verbal, dans la langue russe que dans la française ou l'anglaise, par exemple.

Dans le zaoum, chaque mot comporte donc plus ou moins appuyés, plusieurs sens d'ordre et de plans dif-